En qui mettons-nous notre confiance ?

Jérémie 17.5-8

5 Voici ce que dit l'Eternel : Maudit soit l'homme qui fait
confiance à ce qui est humain, qui prend des créatures pour
appui et qui détourne son cœur de l'Eternel !

6 Il est pareil à un genévrier dans la plaine : il ne voit rien venir
de bon, il habite les endroits brûlés du désert, une terre salée
et sans habitants.

7 Béni soit l'homme qui fait confiance à l'Eternel et qui place son
espérance en lui !

8 Il ressemble à un arbre planté près de l'eau et qui étend ses
racines vers le cours d'eau : il ne s'aperçoit pas de la venue de la
chaleur et son feuillage reste vert. Lors d'une année de
sécheresse, il ne redoute rien et il ne cesse pas de porter du
fruit.

Introduction

Depuis la Chute, nous partageons tous la même condition humaine déchue : catastrophes naturelles, accidents, maladie, mort, guerres, conflits, pauvreté… Mais nous ne réagissons pas tous de la même manière face aux circonstances, qu'elles soient agréables ou douloureuses. Après un choc traumatique,

certains font preuve de résilience, alors que d'autres ne s'en remettent jamais ; les uns se montrent reconnaissants pour tout ce que la vie leur offre, alors que d'autres font preuve d'une ingratitude déconcertante. Les versets que nous avons lus décrivent deux sources de confiance opposées qui produisent deux manières très différentes de réagir face à la réalité. Nous sommes donc invités à nous demander en qui nous mettons réellement notre confiance, sachant que les enjeux d'une telle question sont énormes.

I. Une source de confiance trompeuse

A. L'homme qui se confie en l'homme

> *Maudit soit l'homme (fort) qui fait confiance à ce qui est humain, qui prend des créatures (la chair) pour appui et qui détourne son cœur de l'Eternel !*

Qui est cet homme qui se confie en l'homme et que lui est-il reproché exactement ?

Comme indiqué par les quatre premiers versets du chapitre 17, cet homme représente **les Judéens** dont le péché

> *est inscrit avec un burin en fer, avec une pointe de diamant. Il est gravé sur la table de leur cœur et sur les cornes de vos autels. C'est comme de leurs propres enfants qu'ils se souviennent de leurs autels et de leurs poteaux sacrés, près des arbres verts, sur les collines élevées. (17.1-2)*

Jérémie leur **reproche** de s'être détournés de l'Eternel et d'avoir mis leur confiance dans des choses trompeuses : idoles muettes, richesses injustes (17.11), alliances fragiles avec des nations étrangères comme l'Egypte :

> *C'est un double mal que mon peuple a commis : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau. (2.13)*

B. Un homme maudit

Un tel homme est « maudit », nous dit Jérémie, c'est-à-dire que Dieu lui est **défavorable** et qu'il subit de ce fait les conséquences désastreuses de son idolâtrie : pillage de ses biens par ses ennemis, perte de son héritage, esclavage dans un pays inconnu.

C. Un homme pareil à un genévrier dans la steppe

Jérémie compare un tel homme « à un genévrier dans la plaine (l'arabah) : il ne voit rien venir de bon, il habite les endroits brûlés du désert, une terre salée et sans habitants ». Lui qui avait mis sa confiance en l'homme et s'était entouré de divers soutiens se retrouve seul dans un désert brûlé par la chaleur, impuissant face aux malheurs qui le frappe.

Paul Tripp mentionne plusieurs réactions face à une réalité douloureuse qui trahissent un manque de confiance en Dieu :

- **L'évitement** : au lieu de regarder la réalité en face, nous la nions ou la fuyons et nous nous réfugions dans le

travail, l'alcool, TikTok ou quelque autre échappatoire, ce qui bien sûr ne résout rien. Une fois que la drogue a cessé de faire son effet, nous nous sentons plus misérables que jamais.

- **Le pessimisme** : alors que notre vie n'est pas plus difficile que celle des autres, nous voyons toujours le verre à moitié vide et négligeons de compter les bienfaits de Dieu.
- **La susceptibilité** : parce que nous ne savons pas comment gérer nos blessures, nous surréagissons aux attitudes et propos maladroits de notre entourage ; parce que quelqu'un a trahi notre confiance, nous ne faisons plus confiance à personne, pas même à ceux qui nous veulent réellement du bien.
- **L'amertume** : étant incapables de pardonner, nous en voulons à la terre entière et imaginons mille stratagèmes pour nous venger de ceux qui nous ont fait du tort : « Si Caïn doit être vengé sept fois, Lémek le sera soixante-dix-sept fois ! » (Gn 4.25) L'amertume est un puissant combustible des conflits qui s'enlisent, que ce soit entre deux personnes ou deux peuples.
- **La capitulation** : ne sachant comment gérer nos frustrations, nous cessons de prier ou d'aller au culte ; ne sachant comment gérer la souffrance physique ou psychologique, nous décidons de mettre fin à nos jours, avec ou sans assistance médicale.
- **L'autojustification** : au lieu de reconnaître notre propre responsabilité dans une situation dramatique, nous la

> minimisons et tenons les autres pour responsables de nos comportements coupables : « Si j'avais grandi dans une famille normale, je ne serais pas comme ça ! ».

Comment éviter de telles réactions face à une réalité douloureuse ? La réponse se trouve aux versets 7 et 8.

II. Une source de confiance qui ne déçoit jamais

A. L'homme qui se confie en l'Eternel

> *Béni soit l'homme (fort) qui fait confiance à l'Eternel et qui place son espérance en lui !*

Un tel homme ne met pas sa **confiance** dans ses propres forces ni dans ses richesses ni dans sa culture ni dans ses diplômes ni dans son statut social ni dans son expérience, ni dans ses compétences ni dans ses relations, mais en l'Eternel, la source d'eau vive. Lorsqu'il traverse des moments difficiles, il met son **espérance** en Dieu, il sait que « toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Rm 8.28).

B. Un tel homme est béni

Un tel homme est « béni », nous dit Jérémie, c'est-à-dire qu'il bénéficie de la **faveur divine**, même lorsqu'il subit les conséquences douloureuses de l'infidélité de ses contemporains, comme Jérémie qui se retrouve en prison puis

en Egypte, alors qu'il est innocent : « Heureux (bénis) ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient ! » (Mt 5.10)

C. Un tel homme est pareil à un arbre planté près de l'eau

Jérémie compare un tel homme à un arbre « planté près de l'eau ». **L'environnement** de cet arbre est favorable à sa croissance. « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » Bien que nous ne soyons pas appelés à sortir du monde, si notre environnement est entièrement composé de choses non-chrétiennes, nous finirons par nous dessécher. C'est pourquoi nous devrions nous rapprocher le plus possible des lieux qui sont arrosés par la Parole de Dieu, des lieux où les exigences et les promesses de Dieu nous sont rappelées, où l'Evangile de la grâce est prêché.

Etre planté près de l'eau, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant : il faut aussi « étendre ses **racines** vers le cours d'eau », c'est-à-dire méditer la Parole de Dieu, la mettre en pratique, éviter les distractions. « Je prie que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour », dit Paul aux Ephésiens (3.17). C'est un grand privilège pour un enfant de grandir dans un environnement chrétien, de bénéficier dès son plus jeune âge des moyens de grâce, mais ce n'est pas suffisant : il faut aussi qu'il étende ses racines vers l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et s'approprie personnellement tout ce que signifie son baptême.

Un homme enraciné en Dieu, nous dit Jérémie, « ne s'aperçoit pas de la venue de la chaleur et son feuillage reste vert ». Il subit la même **chaleur** que le genévrier dans la steppe, mais la canicule ne flétrit pas son feuillage et ne l'empêche pas de « porter du fruit », c'est-à-dire d'aimer Dieu et son prochain comme lui-même. C'est la chaleur qui révèle si nous sommes réellement enracinés en Christ, comme il le dit lui-même dans la parabole du semeur :

> *Celui qui a reçu la semence dans le sol pierreux, c'est celui qui entend la parole et l'accepte aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui-même, il est l'homme d'un moment et, dès que surviennent les difficultés ou la persécution à cause de la parole, il trébuche. (Mt 13.20-21)*

Lors d'une année particulièrement difficile où la **sécheresse** fait de nombreuses victimes parmi les hommes, les animaux et les plantes, l'homme qui se confie en l'Eternel ne réagit pas comme celui qui se confie en l'homme ; face à la souffrance, ses réactions tranchent avec celles de celui qui s'appuie sur la chair :

- **Il regarde la réalité en face**, il ne se met pas la tête dans le sable, mais crie à l'Eternel, verse des larmes devant lui, exprime ses sentiments.
- **Il réagit avec mesure**, estimant que « les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous » (Rm 8.18).

- **Il persévère dans l'épreuve**, il ne démissionne pas à la première difficulté, étant renouvelé par l'Esprit dans son être intérieur : « Il faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien. » (Jc 1.4)
- **Il tire donc profit de la souffrance**, Dieu se servant de celle-ci pour le faire grandir en maturité.
- **Il n'est ni susceptible ni amer, mais humble et compatissant** : « Quand je pense que je suis injustement haï, j'essaie de me souvenir que je suis injustement aimé. » (R.C. Sproul)

Conclusion

Si nous sommes honnêtes, nous reconnaîtrons que notre cœur n'est pas **tout blanc ou tout noir** : nous nous confions tantôt en l'Eternel et tantôt en l'homme, nous marchons tantôt par l'Esprit et tantôt par la chair.

Seul le Christ a un cœur entièrement enraciné dans la Parole de Dieu, un cœur non-partagé. Lorsque la chaleur est venue le jour de sa crucifixion, il n'a pas cessé de porter du fruit : il n'a pas rendu le mal pour le mal, il a pardonné à ceux qui qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient, il a promis le paradis au malfaiteur repentant, il a confié sa mère au disciple bien-aimé, il a pris sur lui le châtiment que nous méritions (« Tout est accompli ! »), il a remis son esprit entre les mains de son Père.

C’est pourquoi il nous pardonne notre inconstance et transforme nos cœurs par sa grâce, de manière à ce que nous puissions **de plus en plus** nous détourner de nos idoles, nous confier en l’Eternel, être bénis et porter du fruit même dans la détresse.